

BOTHWELL, Robert, Ian DRUMMOND et John ENGLISH,
Canada 1900-1945. Toronto, University of Toronto Press, 1987.
x-427 p. 27,50 \$

Allen Seager

Volume 42, Number 2, Fall 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304682ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304682ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Seager, A. (1988). Review of [BOTHWELL, Robert, Ian DRUMMOND et John ENGLISH, *Canada 1900-1945*. Toronto, University of Toronto Press, 1987. x-427 p. 27,50 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 42(2), 266–268.
<https://doi.org/10.7202/304682ar>

BOTHWELL, Robert, Ian DRUMMOND and John ENGLISH, *Canada 1900-1945*. Toronto, University of Toronto Press, 1987. x-427 p. 27,50\$

Canada 1900-1945, volume qui va de pair avec le *Canada Since 1945* des mêmes auteurs, est recommandé aux enseignants qui préfèrent la controverse à la récitation d'une parole d'évangile. Malheureusement, les auteurs eux-mêmes ne reconnaissent pas la dialectique de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse. Par une simple exposition de faits, ces empiristes passent en revue les «concrete developments in state and society»; ils fustigent les historiens et les historiennes de l'histoire sociale, ouvrière, régionale, les féministes et les «marxistes» pour leurs omissions — et, il est vrai, leur critique est quelquefois assez juste. Comme Edward Bellamy, quoique dans un dessein autre, leur entreprise consiste à se tourner avec nostalgie vers le passé en prenant comme point de référence les réalisations et le consensus idéologique de la seconde moitié du 20e siècle. L'ouvrage est dédié à Jack Pickersgill, un des architectes du Canada libéral contemporain que les auteurs admirent tant: Pickersgill, membre du Bonavista-Twillingate qui a présidé au sabordement de la flotte marchande et qui a laissé, en testament à Terre-Neuve, l'infâme «CNR bus». Le régime des allocations familiales de Pickersgill, cependant, témoigne tout autant, selon les termes de Innis, «de l'étendue et de la nature de la civilisation» canadienne, dans les années 1940 et depuis lors, que les détails du contrat du Canadien Pacifique dans les années 1880. Il s'agissait du même amalgame de principes conservateurs, libéraux et socialistes qui pourrait gouverner le Canada si Bothwell, Drummond et English advenaient à prendre le pouvoir. Dans ce sens, leur ouvrage est unique et représentatif de l'éternel optimisme du «courant dominant» de la société canadienne, lequel est ahistorique pour la bonne raison que la «vérité» quant au passé est tout simplement plus problématique.

Sir Wilfrid Laurier est l'un des personnages plutôt figés qui occupent la scène de *Canada 1900-1945*. Le cumul de contradictions qu'a été sa politique est réduit à une rencontre fortuite de tempérament et de circonstance: «a theatre where symbols and gestures represented and, indeed, moderated fundamental human passions» (p. 38). Plus loin, les auteurs nous entretiennent de «his [Laurier] passionate approval of the war» (p. 121). Ils n'ont sûrement pas lu les débats parlementaires de 1914, alors que le porte-parole du libéralisme

canadien prévoyait, avec mécontentement et justesse, que la guerre et ses terreurs allaient ébranler le monde civilisé. De même, lorsqu'ils citent «Bourassa's malign influence» (p. 131) comme une des causes des troubles du temps de guerre, il devient évident qu'on a affaire ici à des libéraux qui n'ont pas appris les leçons de 1914. Qui d'autre que Bothwell, Drummond et English aurait pu écrire un chapitre sur la Force expéditionnaire canadienne dans lequel il n'est fait nulle part mention de l'impressionnante historiographie sur l'expérience des soldats canadiens, mais dans lequel on prend soin de noter que «though there was much criticism at the time and since of the «staff»... there cannot now be much doubt that the staff knew what it was doing?» (p. 141). Oui, il savait ce qu'il faisait: porter les ordres des classes dominantes, menant ainsi au massacre des nations. Qui d'autre — en considérant le dicton de Keir Hardie, pour qui la classe ouvrière n'est pas une classe, mais la nation — saluerait l'abondante production sur l'histoire ouvrière dans un chapitre omnibus sur les vices édouardiens, intitulé «Drink, Labour, Public Ownership, and Corruption, 1900-14» et soulèverait la question à savoir «whether the sound and fury signified anything in particular?» (p. 99). Se refusant à défier J. S. Willison, O. D. Skelton ou J. W. Dafoe dans leur interprétation de Sir Wilfrid Laurier, Bothwell, Drummond et English s'en prennent allègrement, et de façon gratuite, à des adversaires qu'ils ne nomment pas, probablement David Frank ou David Bercuson, quant au rôle du «Marxist miner» dans l'histoire canadienne. Ce que les mineurs ont pu dire ou faire n'a guère d'importance, concluent les auteurs, puisqu'ils ne représentaient que deux pour cent de la main-d'oeuvre canadienne.

C'est précisément ce qui fait la force de l'ouvrage de Bothwell, Drummond et English: noyer toutes les questions qui pourraient faire l'objet d'un bouillant débat dans l'eau glacée d'un calcul égotiste. Ils sont *les meilleurs* historiens généralistes du capitalisme canadien, peut-être justement parce que leur analyse n'est pas encombrée par les différentes théories — de la gauche ou de la droite —, mais ceci fait de leur étude un échec lamentable en tant que science non empirique. En vérité, leur description ne se limite pas au niveau de la «real economics» — le niveau de l'expérience sur le lieu de travail ou à l'entreprise —, elle confronte rarement l'historiographie et se lit, par moments, comme l'Annuaire du «Progrès du Canada en statistiques». Il demeure cependant que le coeur de *Canada 1900-1945* est constitué d'une demi-douzaine de chapitres traitant d'une abstraction, appelée «l'économie». Bothwell, Drummond et English sont intéressés, à juste titre, par le nombre de constructions ou d'automobiles, par les fluctuations de la devise, par le commerce international et le marché domestique. Si ces historiens avaient eu le courage de défier l'orthodoxie, plutôt que l'hétérodoxie, ils auraient pu démolir la théorie des «staples» et faire avancer l'historiographie. Ils critiquent avec raison la croyance, un peu naïve, que le blé a été le secteur de pointe de l'économie sous Laurier. Pourquoi alors ne pas dire la vérité qui s'ensuit: l'économie du blé a été un criminel et très politique gaspillage, en travail, en capital et en ressources, qui a probablement retardé la croissance de l'économie canadienne pour des décennies? Et qu'en est-il de ces mineurs qui étaient «too few, too scattered, and too weak» pour faire l'histoire, selon la définition qu'en donnent Bothwell, Drummond et English. Pourquoi et comment un milliard de dollars a-t-il été joué et perdu dans le grand jeu minier de l'Ouest? Pourquoi et comment le Cap Breton a-t-il été crucifié sur la croix du Mont-Royal? Ce sont là de

bonnes questions, des questions «centrales» que Bothwell, Drummond et English ne se posent pas en raison de leurs préceptes idéologiques et de leurs oeillères régionales. Certains de leurs «faits» concernant le capitalisme canadien sont discutables. Il est faux d'affirmer que le *Imperial Munitions Board* a nourri les «hungry manufacturers in various regions»: les manufacturiers à l'extérieur de Vancouver, Toronto et Montréal étaient affamés et ils le sont demeurés pendant la guerre de 1914-1918, et encore en 1939-1945. De même, l'affirmation des auteurs voulant que, dans le coeur de la crise du charbon, en 1918, «much thought was given to the production of lignite and peat fuel, but little was done», est erronée. Des millions ont été investis dans les mines de lignite en Alberta, au moment de la crise, dans l'espoir vain que le gouvernement fédéral chercherait à résoudre le problème de la balance des paiements du Canada — un déficit de plus de 50 millions de dollars déjà en 1914 — en encourageant l'utilisation des charbons canadiens. C. D. Howe, un des héros du capitalisme canadien selon Bothwell, Drummond et English, devrait être ré-interprété du point de vue de ces investisseurs qui l'ont connu exactement tel qu'il a été: un intermédiaire pour les intérêts américains du charbon qui, au plus fort de la Deuxième Guerre mondiale, a protégé la région de Lakehead pour ses ressources, mais non l'Alberta.

Bothwell, Drummond et English sont des philistins qui vénèrent la croissance des manufactures et de la population en Ontario, alors que pour le reste du pays, ils sont incapables de voir la forêt derrière les arbres. Le capitalisme canadien n'a pas été un «succès» avant 1939, et sa prospérité matérielle depuis lors a été achetée au prix de l'avenir de tous. Les auteurs l'apprendraient s'ils avaient un jour à prendre le pouvoir et à renégocier les allocations familiales avec la bourgeoisie américaine. Mais puisque les Canadiens, et même les Québécois de nos jours, sont saturés d'illusions, Bothwell, Drummond et English peuvent encore chercher un marché pour leur récit optimiste de l'histoire canadienne au 20^e siècle.

Département d'histoire
Simon Fraser University
Traduction: Sylvie Murray

ALLEN SEAGER